

# Certains disaient déjà « vous n'aurez pas ma haine » aux nazis...

écrit par Daniel Pollett | 17 juin 2017

*Illustration : le nazi Helmut Knochen interviewé par Jean-Philippe Larrose <http://livreblanc.maurice-papon.net/interv-knochen.htm>*

## « VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE » N'EST PAS SI NOUVEAU

L'un des sujets d'Histoire auxquels je m'intéresse le plus étant la Seconde Guerre mondiale, je lis souvent des articles sur Internet à ce sujet. Dernièrement, découvrant un document, je suis resté stupéfait... Voyez plutôt :

Le colonel SS Helmut Knochen fut chef du Service de Sécurité (SD, Sicherheit Dienst) et de la Police de Sécurité (Sipo, Sicherheit Polizei, incluant la Gestapo) pour la France et la Belgique. Notons au passage que le SD était une émanation directe du parti nazi et n'avait donc aucune compétence légale à exercer en dehors de ce parti, et que la SS elle-même était une armée privée ; toutefois la confusion entretenue de fait conduisait à parler de « Sipo-SD ». Helmut Knochen avait ses locaux à une adresse restée célèbre, le 72 avenue Foch à Paris. Au titre de cette fonction, Helmut Knochen fut donc directement impliqué dans la politique d'extermination des Juifs et dans l'exécution des Résistants français et belges. Vers la fin de la guerre, il fut membre des commandos de la Gestapo qui accouraient sur les lieux de crash des avions alliés, avant les soldats de l'armée régulière, pour en assassiner les équipages.

Helmut Knochen fut condamné à mort par un tribunal britannique pour le meurtre d'aviateurs et par un tribunal français pour sa participation active et organisationnelle dans la déportation des Juifs et l'assassinat des Résistants. Pourtant il fut gracié par le président Vincent Auriol, sa peine de prison fut diminuée par le président René Coty, et finalement il fut libéré de prison par le président De Gaulle, semble-t-il au titre de la réconciliation franco-allemande. Sa libération fut concomitante avec celle de son supérieur hiérarchique, le général SS

Karl Oberg, lequel était titulaire du surnom de « Boucher de Paris ». On ne sait si Helmut Knochen était doué d'humour, mais il choisit après sa libération le métier de courtier en assurances-vie.

Ni pendu ni fusillé, Helmut Knochen mourut tranquillement en 2003 après cette prestigieuse carrière. Quelques années auparavant, en 2000, il avait accordé un entretien à l'écrivain Hubert de Beaufort, lequel avait dû laisser de côté le souvenir de ses frères assassinés par la Gestapo, puisqu'en plus de cet interlocuteur singulier, il eut à cette occasion pour intermédiaire et interprète Jean-Philippe Larrose. Celui-ci, qui avait été interprète-négociateur du Rectorat et du maire de Bordeaux auprès des autorités allemandes durant l'Occupation, s'était étonné lors d'une émission de TF1 précédant le procès de Maurice Papon que des actes de collaboration aient pu valoir des ennuis à leurs auteurs. On peut lire l'article concernant cet entretien accordé à Hubert de Beaufort et organisé par Jean-Philippe Larrose en suivant le lien ci-après :

<http://livreblanc.maurice-papon.net/interv-knochen.htm>

Incroyable... après l'entretien avec Knochen, Hubert de Beaufort dialogue avec Larrose. Il le questionne à propos du SS : « Ce système terrible, est-ce qu'il le commandait ou est-ce qu'il le subissait ? » Et Larrose de répondre : « J'ai l'impression qu'il le subissait, car dans le fond, c'était un tendre. » Devant la surprise d'Hubert de Beaufort, Larrose répond en deux mots exactement avant de revenir sur un passage de l'entretien avec Knochen. Après quoi, devant l'insistance d'Hubert de Beaufort, il dilue les responsabilités en renvoyant à la hiérarchie nazie.

Oui, vous avez bien lu : le SS-Standartenführer Knochen, chef de la Gestapo de Paris, était un tendre ! On peut considérer sans s'offusquer qu'à la période où Larrose connut Knochen lorsqu'ils étaient étudiants à l'Université de Göttingen en 1932-1933, ils aient pu se lier d'amitié. Mais que pendant l'Occupation et plus encore après la guerre, où les réalités du nazisme furent révélées dans toute leur horreur, Larrose ait pu conserver quelque estime sentimentale envers ce nazi si bien appliqué au service de son idéologie est aussi aberrant

que ce que l'on voit et entend aujourd'hui .

Lorsque un terroriste islamiste vient de commettre un attentat, les journalistes trouvent de sa famille ou de ses amis pour dire qu'il était un bon musulman, qu'il n'était pas extrémiste, qu'il était gentil avec tout le monde, qu'il était un bon voisin, etc. Tout comme Larrose considérait Knochen comme un tendre, peut-être au souvenir de leurs années universitaires à Göttingen où l'Allemand, ayant obtenu un diplôme de philosophie, avait pu se montrer bon camarade, bon étudiant, bon vivant, bon philosophe, un humaniste presque... Il n'empêche que huit ans plus tard il était SS-Standartenführer, chef de la police nazie à Paris, pourvoyeur des convois de la mort et des pelotons d'exécutions. Une forme de « radicalisation », peut-être... Hubert de Beaufort a dû passer outre le souvenir de ses frères assassinés pour dialoguer avec un tel individu et se compromettre avec une figure ambiguë du temps de la collaboration, juste pour enquêter sur l'organisation de la police nazie. Alors, quand on découvre qu'aujourd'hui on peut écrire « Vous n'aurez pas ma haine » à propos de l'attentat du Bataclan, on ne s'étonne pas : ceux qui sont prêts à tendre l'autre joue sont encore nombreux.